



ESJ Humanities

Délitement des Liens Sociaux Face à la Distanciation Sociale Imposée par la Pandémie du COVID-19. Essai d'Analyse à Partir du Département de la Menoua (Ouest-Cameroun)

Fobasso Guedjo Trésor

Sociologue: Enseignant-Chercheur/ Faculté des Lettres et Sciences Humaines/ Université de Dschang, Cameroun

[Doi:10.19044/esj.2023.v19n23p53](https://doi.org/10.19044/esj.2023.v19n23p53)

Submitted: 16 March 2023
Accepted: 11 August 2023
Published: 31 August 2023

Copyright 2023 Author(s)
Under Creative Commons CC-BY 4.0
OPEN ACCESS

Cite As:

Fobasso Guedjo T. (2023). *Délitement des Liens Sociaux Face à la Distanciation Sociale Imposée par la Pandémie du COVID-19. Essai d'Analyse à Partir du Département de la Menoua (Ouest-Cameroun)*. European Scientific Journal, ESJ, 19 (23), 53.

<https://doi.org/10.19044/esj.2023.v19n23p53>

Résumé

Dans toute société africaine en générale et Camerounaise en particulier où la tradition du salut fraternel est assez forte, les relations de bon voisinage, d'amitié, de complicité et d'amour se trouvent déstabiliser par les règles (20) imposées dans le contexte de confinement. Le fait est que, face à la pandémie du Coronavirus, le principe du mouvement perpétuel qui agite la société camerounaise réside désormais dans la suspicion permanente, source de tensions produite par l'instinct de survie et l'incertitude quant à l'état de santé de l'autre. Le champ social qui se dessine donc à l'horizon au Cameroun est celui d'un espace de lutte pour la préservation de sa santé. Tout ceci laisse place au déploiement d'un ensemble de stratégies visant à restreindre les mouvements et les interactions physiques. De ce fait, cet article vise à analyser les perceptions des nouvelles règles établies dans le contexte de COVID-19, ainsi que leurs effets sur les rapports sociaux. Dès lors, l'étude a privilégié une démarche qualitative qui mobilise la recherche documentaire, les entretiens individuels et l'observation participante dans la phase empirique. A cet effet, suivant l'approche stratégique et celle des champs, cette étude montre qu'il s'observe désormais au Cameroun un délitement des liens de filiation, de participation élective et de participation organique.

Mots-clés : Pandémie, Coronavirus, distanciation sociale, fragilisation des liens sociaux et Cameroun

Social Disconnection from Social Distancing Imposed by the COVID-19 Pandemic. Analysis Test from the Menoua Department (West-Cameroon)

Fobasso Guedjo Trésor

Sociologue: Enseignant-Chercheur/ Faculté des Lettres et Sciences Humaines/ Université de Dschang, Cameroun

Abstract

In any African society in general and Cameroonian in particular where the tradition of fraternal salvation is quite strong, relations of good neighbourliness, friendship, complicity and love are destabilized by the rules (20) imposed in the context of confinement. The fact is that, in the face of the Coronavirus pandemic, the principle of perpetual movement that agitates Cameroonian society now resides in permanent suspicion, a source of tension produced by the instinct for survival and uncertainty about the health of the other. The social field that is emerging on the horizon in Cameroon is that of a space of struggle for the preservation of one's health. All this leaves room for the deployment of a set of the strategies aimed at restricting movements and physical interactions. Therefore, this article aims to analyze the perceptions of the new rules established in the context of COVID-19, as well as their effects on social relations. Therefore, the study favored a qualitative approach that mobilizes documentary research, individual interviews and participant observation in the empirical phase. For this purpose, following the strategic approach and that of the fields, this study shows that it is now observed in Cameroon a breakdown of the links of filiation, elective participation and organic participation.

Keywords: Pandemic, Coronavirus, social distancing, weakening of social ties and Cameroon

Introduction

Le covid-19 est un virus découvert pour la première fois en Chine, dans la ville de Wuhan et qui avait, à l'origine, la particularité d'affecter principalement les animaux. Aujourd'hui, il fait des ravages sur l'ensemble de

la planète occasionnant au passage de nombreux malades et décès. Comme le montre le tableau suivant, le Cameroun n'en est pas épargné.

Tableau. Répartition des cas positifs, des décès et des guéris (nouveaux et cumuls) par Région au 11/02/2021

Régions	Cas positifs		Décès				Guéris		
	Nv	Cul	Nv	Cul	Létalité en %	Prop des décès %	Nv	Cul	Taux de guérison %
Adamaoua	66	780	1	18	2,3	3,6	35	551	70,6
Centre	396	14464	2	126	0,9	25,2	305	14189	98,1
Est	123	1445	2	31	2,1	6,2	24	1243	86,0
Extrême-Nord	26	1077	5	20	1,9	4,0	17	943	87,6
Littoral	411	9458	2	126	1,3	25,2	401	8770	92,7
Nord	14	657	0	19	2,9	3,8	34	612	93,2
Nord-Ouest	93	1183	2	41	3,5	8,2	8	955	80,7
Ouest	79	1833	3	67	3,7	13,4	28	1516	82,7
Sud	44	819	5	19	2,3	3,8	21	738	90,1
Sud-Ouest	35	965	0	33	3,4	6,6	28	885	91,7
Total	1287	32681	22	500	24,3	100,0	901	30402	93,0

Légende : Nv : Nouveau, Cul : Cumul et Prop : Proportion

Source : MINSANTE (2021 : 2).

Alors que le continent africain se prépare à subir de plein fouet la seconde souche du Covid-19, conformément au tableau ci-dessus, les chiffres les plus récents au Cameroun font état de 32681 cas positifs pour 500 décès. Ceci justifie la panoplie de mesures prises par une pluralité de gouvernements et d'organisations internationales afin d'assister les malades, restreindre sa propagation et trouver un itinéraire thérapeutique efficace. Pour le cas du Cameroun, avec les restrictions imposées par le gouvernement en matière de confinement, la société toute entière, sans véritablement constituée une exception mondiale, se caractérise par un bouillonnement interne qui offre à tout chercheur un champ fertile d'observation.

L'environnement social au Cameroun prend ainsi la forme d'un laboratoire d'analyse du phénomène de crise des liens dans sa dimension plurielle, avec ce que cela peut entraîner comme conséquences en termes de reconfiguration des rapports sociaux. Dans cette perspective, le contexte sanitaire ambiant, ajouté aux mesures de confinement, a mis à rude épreuve certains liens sociaux au nom de l'esprit républicain, du respect des mesures gouvernementales et plus encore de la préservation de sa santé. En effet, dans les sociétés africaines en générale et Camerounaises en particulier où la tradition du salut fraternel par l'attouchement, les ambassades, les câlins et les poignées de mains est assez forte, en ce contexte de confinement, les relations

de bon voisinage, d'amitié, de complicité et d'amour se trouvent déstabilisées. Le fait est que, le contexte de confinement a profondément bouleversé la nature des relations entre les membres d'une famille et/ou d'une même communauté d'autant plus qu'une simple salutation engendre gêne, haine et suspicion. Dans un tel contexte, il est pertinent de questionner les formes nouvelles que prennent les liens sociaux en société camerounaise.

La présente étude part de l'hypothèse qu'au Cameroun, le contexte de confinement a mis à rude épreuve les liens sociaux entre les populations et ainsi fragilisé le maillage social. De ce fait, après un positionnement épistémologique (1) et méthodologique (2), cette étude montre qu'il s'observe désormais au Cameroun un délitement des liens de filiation, de participation élective et de participation organique (3).

1. Contexte : de la question de la distanciation sociale au Cameroun

C'est chez Balzac (1844) que l'on retrouve la signification première de cette expression, notamment « *garder sa distance* », « *garder ses distances* » et « *restez à distance* ». Il s'agit à première vue d'une injonction qui ne se discute pas. C'est donc une alerte, le résultat d'une menace observée et qui impose l'implémentation d'une stratégie de rupture se caractérisant par une survalorisation de la parole institutionnelle. Il s'agit en d'autres termes d'un intérêt quasi exclusif porté à l'écoute des mesures gouvernementales et l'observation de leur mise en pratique.

Imposée par un contexte sanitaire vulnérable, la distanciation sociale laisse entrevoir des stratégies de positionnement visant la préservation des siens au détriment des liens de sociabilité.

1.1. Contexte de distanciation sociale

Parler de champ « *c'est accorder la primauté à ce système de relations objectives sur les particules elles-mêmes* » (Bourdieu, 1982 : 82). Bien entendu, les individus en général ou les camerounais en particulier ne sont pas des particules ou des entités mues essentiellement par des forces extérieures à l'image d'un système de mécanisation dans lequel ils seraient dénués de toute rationalité. Bien au contraire, ils représentent « *des porteurs de capital et, selon leur trajectoire et la position qu'ils occupent dans le champ en vertu de leur dotation en capital (volume et structure), soit vers la conservation de la distribution du capital, soit vers la subversion de cette distribution* » (Bourdieu, 1982 : 84). Dans le cas présent, le seul enjeu est la préservation de sa santé et celle de ces proches.

Dans un tel contexte, le principe du mouvement perpétuel qui agite le champ réside dans la suspicion permanente, source de tensions qui, produite par l'instinct de survie et l'incertitude quant à l'état de santé de l'autre, tend à influencer la nature des rapports entre les divers acteurs du champ. Le champ

social qui se dessine donc à l'horizon au Cameroun est celui d'un espace de lutte non pas pour conserver ou subvertir le sens du rapport de forces, comme le suggère Bourdieu (1982 : 44 - 46), mais pour la préservation de sa santé. C'est donc l'image d'un champ social comme un autre, avec ses rapports de forces et ses monopoles, ses luttes et ses stratégies, ses intérêts et ses profits, mais dans lequel tous ces invariants revêtent des formes spécifiques. Car désormais, chacun s'efforce de prendre ces distances par rapport aux autres.

Tout ceci laisse place au déploiement d'un ensemble de stratégies visant à restreindre ces mouvements, les interactions physiques, les attouchements, les frottements, l'invasion des espaces virtuels (téléconférence, communication à distances, réseaux sociaux, etc.), le recours à l'e-money, etc. La conception du champ social comme espace de concurrence ou comme syncrétisme des relations objectives, subjectives et d'interactions physiques entre des positions acquises s'affaïsse progressivement pour laisser place à un espace de lutte qui a pour enjeu spécifique le monopole de la définition du malade ou porteur du gène du COVID-19. Cette autorité, quoique objective, subjective ou instinctive selon les circonstances, est inséparablement perçue ici comme la capacité ou pouvoir social que s'octroie chaque individu quant à la définition de l'autre ou de son alter égo comme un malade ou potentiel malade. C'est ainsi que se mettent en place des mécanismes de positionnement.

1.2. Positionnement de chaque acteur du champ social

La problématique de la distanciation sociale au Cameroun, impulsée du contexte sanitaire, mérite d'être analysée en tenant compte des stratégies, des positions et dispositions incarnées dans des rapports de forces dont l'enjeu réside dans la préservation de sa santé et le droit de reconnaissance des malades ou potentiels malades. En outre, si le champ social qui se dessine désormais au Cameroun ne doit sa définition que de l'affrontement que se livrent les différents acteurs sociaux impliqués, il importe de saisir comment cette lutte pour la préservation de sa santé se déploie dans les faits.

Sur le plan institutionnel, 20 mesures ont été préalablement adoptées dont 13 établis par le gouvernement camerounais (Djimadeu, 2020) et 7 autres récemment adoptées (Journal du Cameroun, 2020). Il s'agit d'un ensemble de mesures supposées contribuer à façonner le mode vie des Camerounais et définir les nouvelles pratiques sociales et cliniques dans le cadre de la prévention, la protection, la mise en quarantaine et l'éradication de cette pandémie. En plus d'une adhésion plus ou moins totale des populations, l'effet social de ces politiques est entre autres la confirmation de la présence effective de cette pandémie sur le territoire camerounais. Dès lors, l'espacement recommandé entre les personnes, soit un mètre et demi, est devenu à la fois une contrainte et une ressource. Contrainte car il s'agit d'une disposition

institutionnelle perçue comme arme qui fragilise désormais les rapports sociaux et entrevoit la rupture avec les valeurs émotionnelles qui caractérisent les sociétés africaines.

C'est désormais l'instinct de survie, voire la fibre émotionnelle qui représente le principal stimulus qui sous-tend les actions de chaque individu. Même si Sartre (1995) en fait un état particulier de la conscience, Freud (1988 : 161-186) affirme la primauté de l'affectivité dans l'action humaine et met déjà en évidence le caractère décisif de ce stimulus. En effet, selon lui, les émotions sont liées à un stimulus d'origine externe parce qu'inhibées par les acteurs ou circonstances exogènes et s'inscrivent de fait dans une durée courte dont on ne peut échapper que grâce à une action.

Par analogie, chacun de ces individus éprouve dans ce contexte de crise sanitaire mondiale un bouleversement engendré par cette expérience émotionnelle intense qui génère entre autres sentiments la peur, l'incertitude du lendemain et l'envie de se protéger, de se mettre à l'abri. Ces épisodes émotionnels sont certes caractéristiques d'un phénomène psychique, mais génèrent dans en société une réaction physique : enfermement, refoulement de l'entourage, suspicion permanente, privation de sorties aux enfants, réduction des contacts physiques, de la mobilité, etc.

C'est en fait, un mécanisme bien ancré en psychologie. Perçu comme « *un construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et/ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement* » (Vallerand et Thill, 1993 : 18) ; cette motivation contribue à conditionner des camerounais et revêt diverses formes.

2. Méthodologie de recherche

La présente étude s'intéresse au sens, à l'observation et à l'analyse des attitudes, comportements, perceptions et constructions sociales des populations. C'est une recherche qualitative basée sur la collecte des données auprès des catégories sociales composées des parents et des jeunes des deux sexes du Département de la Menoua. Au total, 25 personnes ont été sélectionnées sur la base de la technique d'échantillonnage à choix raisonné. Le choix de ces deux catégories repose sur la nécessité de rassembler au sein de cette étude toutes les typologies de sociabilités rencontrées en société camerounaise, en l'occurrence les liens de filiation, de participation élective, de participation organique et de citoyenneté. En ce qui concerne la nature des informations collectées, ce sont globalement les récits, les perceptions, les sentiments, les émotions et toutes autres données qui relèvent d'une approche compréhensive. Pour y parvenir, trois techniques de collecte des données ont été mobilisées.

La recherche documentaire a permis de partir d'un corpus rassemblé sous les formes physiques et numériques (littérature grise, rapports journaliers

et hebdomadaire sur la pandémie, tableaux, statistiques, etc.) pour constituer un état de la question et enrichir les données empiriques collectées.

L'observation participante offrit l'occasion d'accorder une attention particulière à aux mesures barrières et leurs implications pratiques sur le quotidien des populations locales. En fait, « *les observations sociologiques portent sur les comportements des acteurs en tant qu'ils manifestent des systèmes de relations sociales ainsi que sur les fondements culturels et idéologiques qui les sous-tendent* » (Quivy et Campenhout, 2006 : 177). En tant que telle, cette technique a permis d'observer les mutations que connaissent les attitudes et comportements au sein des communautés locales, ainsi que le contexte dans lequel ils émergent.

Puis, l'entretien semi-directif fut adapté à cette étude car, il permit d'acquérir des réponses construites et correspondantes à des questions bien précises qui ont été adressées aux personnes clés directement concernées par ces questions. En effet, la possibilité qu'il offre d'orienter l'interviewée vers des thèmes prédéfinis à l'avance, est un moyen efficace pour obtenir des réponses complètes en lien direct avec la problématique de cette étude. Il a eu donc pour avantage l'acquisition d'un degré optimal de profondeur des éléments d'analyse obtenus. La souplesse et la faible directivité du dispositif a permis de collecter les témoignages des sujets enquêtés en respectant leur cadre de référence.

Les données obtenues ont fait l'objet d'une analyse de contenu, notamment dans sa variante thématique.

3. Résultats et discussion : Vers un délitement des liens sociaux au Cameroun

Dans le contexte actuel de confinement imposé par la pandémie du COVID-19, l'on assiste à l'expression d'une pluralité d'attitude de replis. Ainsi, dans cet élan protectionniste, mêlé à une crainte de l'autre au regard de la propagation exponentielle de la pandémie, il s'en suit la fragilisation de la solidarité. Désormais, le lien social ne repose pas essentiellement sur l'emploi salarié et les valeurs citoyennes comme le suggère Hamzaoui (2007 : 42), mais pour une population bamiléké aussi attachée à ses valeurs religieuses et culturelles, il relève également des constructions cosmiques et socioculturelles qui lui sont propres. A cet effet, au regard de l'envie débordante ou la détermination des populations à se préserver et garantir du même coup leur qualité de santé, les rapports sociaux subissent un coup. C'est ainsi que les liens sociaux s'en trouvent fragilisés de même que le maillage social dû aux replis sur soi et à l'émergence de l'individualité.

Dans un tel contexte, les interactions entre les acteurs du champ social sont meublées par des relations conflictuelles. Il faut tout au moins admettre que ce dernier n'est également pas sans effet sur le développement de la

communauté tout entière. Il est communément admis en sociologie qu'il ne peut exister de société humaine sans solidarité entre tous ses membres ou presque. Il s'agit d'une condition fondamentale à l'existence d'une vie collective qui n'exclut cependant pas la survenance de périodes troubles. Ces dernières constituent, dans cette étude, des facteurs endogènes liés à l'extériorisation d'attitudes protectionnistes qui perturbent l'équilibre social dans certains secteurs de la vie en communauté.

3.1. Lien de participation élective

Initialement envisagé par Paugam (2008 : 68-69) comme « *spécifique de par son caractère électif qui laisse aux individus la liberté réelle d'établir des relations interpersonnelles selon leurs désirs, leurs aspirations et leurs valences émotionnelles* », le lien de participation élective représente ici un modèle de socialisation extrafamiliale au cours duquel les populations du Département de la Menoua entrent en contact avec d'autres acteurs et acquièrent du même coup de nouvelles valeurs, attitudes ou intègrent de nouveaux groupes. C'est donc grâce à cette typologie de socialisation qu'elles parviennent à constituer des relations d'amitié, d'amour ou de conjugalité, socle d'une existence plus sereine, paisible et harmonieuse en société.

Par ailleurs, l'expérience du confinement fait de cet idéal de sérénité, de paisibilité et d'harmonie sociale le champ d'extériorisation d'attitudes et comportements antisociaux. Dans ce melting-pot d'individus que représentent les villages et groupements du Département de la Menoua, ces attitudes et comportements particuliers dans un contexte tout aussi particulier opposent toute sorte d'individus et groupes¹. Cependant, les rapports d'hostilité entre ces individus et groupes ne suffisent pas pour qualifier d'antisociaux les attitudes et comportements observés, et ce, quand bien même ces pratiques sociales atteignent parfois le stade de la violence.

Il s'agit en fait, de nouvelles formes de prédisposition ayant des enjeux de prévention et de préservation parce qu'elles posent, en même temps, la question de la réorganisation de la vie en commun. Cette question apparaît sous la forme d'un choix entre des modèles de société en proie ou préservé des effets pervers du COVID-19. C'est pourquoi ces pratiques sont liées à des alternatives fondamentales se référant chacune à des revendications liées précisément à l'inviolabilité de son statut d'acteur saint. C'est ce qui ressort de ces propos de Sébastien² :

Je me souviens qu'en ce temps-là [période du confinement] il y avait un ami qui était très malade. [...] quand il venait chez moi, je prenais mes distances. On ne se saluait pas et le moment où il

¹ En l'occurrence les parents, les enfants, les voisins, les amis, etc.

² Père de famille, entretien réalisé le 11 / 12/2020 à Tsinfem.

arrivait, je demandais à mes enfants d'aller dans les chambres et on ne restait que dehors. On n'entrait plus dans la maison, on ne restait qu'à la véranda en maintenant une distanciation entre nous. [...] au moment où je le touche, je me rassurais que je lavais bien mes mains.

La même réaction protectionniste peut s'observer dans ces propos de Kenfack³ :

Avec les amis, chaque fois qu'on se rencontrait chacun avait son cache-nez et son gel dans le sac. C'était vraiment bizarre ! Est-ce qu'en ce temps-là on se saluait encore ? Non ! Quand je rencontrais un de mes amis, même mes amis d'enfance ou les amis intimes comme on dit souvent là, je faisais semblant comme si j'étais pressé parce que je ne voulais même pas rester près de quelqu'un qui n'est pas de ma famille. On ne sait pas la personne qui est en santé hein. Même vous ci, vous êtes peut-être malade ou vous êtes en train de me contaminer avec mes enfants. Donc avec les amis, on ne se rapprochait plus. J'ai même perdu beaucoup d'amis à cause de la maladie ci puisque'on ne se voyait plus, on ne coupait plus nos bières ensemble. Finalement on s'est même perdu de vue. [...]. C'est une bonne chose puisque je suis en santé, moi, mes enfants et même ma femme.

C'est dans la même veine que Marie⁴ estime : « *Mes amis ne me rendaient plus visite. Moi aussi je ne les rendais plus visite puisque tout le monde restait chez lui en ce temps-là. Personne ne partait plus chez l'autre* ». De ces verbatims, il se dégage que les populations, dans leurs rapports extra conjugaux, notamment d'amitié et d'amour, développement des attitudes et comportements protectionnistes du fait de leurs intérêts opposés, à condition d'entendre la notion d'intérêt au sens le plus large.

En réalité, un intérêt est tout ce pour quoi un individu ou groupe est prêt à entrer en conflit. Il s'agit « *des intérêts économiques d'une classe sociale, des intérêts culturels d'une minorité ethnique, des intérêts stratégiques d'un État, etc.* » (Canivez, 2008 : 165). Pour y parvenir, ces individus et groupes s'efforcent de montrer que leurs intérêts sont légitimes, de même que les moyens utilisés (violents ou non violents) pour les faire valoir. De ce point de vue, les attitudes particulières des populations du Département de la Menoua sont liées à une volonté d'affirmation ou d'imposition de leur capacité à s'opposer à la propagation du COVID-19.

³ Père de famille, entretien réalisé le 11 / 12 / 2020 à Tsinfem.

⁴ Mère de famille, entretien réalisé le 11 / 12 / 2020 à Tsinfem.

Même si subjectivement c'est aussi l'occasion pour elles de se protéger et protéger leurs proches. Cependant, l'intensité de ces réactions varie selon la périodicité.

3.1.1. Pendant le confinement : du 17 mars au 31 mai 2020

Il convient ici de préciser que les attitudes protectionnistes ci-dessus présentées, du moins dans leur forme explicite, ne concernent pas toute la population, mais essentiellement celle qui ne partage pas la légèreté avec laquelle certaines franges de la population locale prennent les mesures barrières imposées par le gouvernement. Ceci suppose au préalable que les populations, soucieuses de la préservation de leur santé, ne sont pas nécessairement habitées par le désir de marginaliser sans conteste une partie de la population. Car pour beaucoup, il s'agit d'amis, de voisins, bref de personnes proches. C'est certainement ce qui explique le fait qu'au cours des entretiens, beaucoup d'entre elles estiment avoir gardé des rapports très étroits avec les amis et voisins malgré le contexte de confinement. Or, après des échanges cordiaux et une garantie d'anonymat, elles reviennent sur leurs paroles et avouent avoir cessé tout rapport par crainte de contamination.

Cette attitude marginale n'est pas de nature à faciliter une saine émulation en société. En effet, même si ce n'est qu'une infime tranche de la population qui manifeste ce type de comportement, il n'en demeure pas moins qu'elle fait partie intégrante de la population. Ainsi, dans un tel contexte, il reste difficile de parler d'homogénéité sociale car la communauté est désormais partagée par des déchirures sociales. Il s'agit d'un phénomène qui s'est progressivement intensifié aussi longtemps qu'a duré le confinement.

3.1.2. Après le confinement : du 1^{er} juin 2020 à aujourd'hui

Une fois le confinement total levé, le pessimisme envers l'autre et l'extériorisation des attitudes et comportements protectionnistes perdurent dans le quotidien des populations. Ainsi, le seul élément qui dans ce contexte nouveau prend fin est le rétrécissement de la mobilité humaine. Elles prennent donc la forme d'une violence symbolique, perceptible de la manière la plus simple dans le regard. Celui-ci sait se faire pesant. En fait, cette violence symbolique est tout autant efficace dans la mesure où elle est subtile et invisible.

Le fait est qu'elle paraît plus pernicieuse et plus durable que la violence physique car initialement portée par des acteurs sociaux qui, à tort ou à raison, se sont fait une idée péjorative du malade. Du coup, cette violence symbolique réussit à faire passer une construction idéologique résultant de la peur ou de l'ostracisme d'une minorité pour une vérité universelle en diffusant une forme d'ignorance chez les populations environnantes. C'est ainsi que désormais, celui qui tousse en public ou qui est atteint de rhume, ne peut échapper au

regard ravageur de son entourage, signe d'une suspicion quant à son état de santé. C'est dans ce sens que Jean-Marie⁵ affirme :

Aujourd'hui encore, même comme on dit que le confinement est fini et qu'il n'y a plus la maladie là, les gens ont peur. Si quelqu'un vous dit qu'il n'est pas méfiant c'est qu'il ment. [...]. Dernièrement, j'étais aux finances pour composer un papier. Lorsqu'on était aligné, quelqu'un a fait « achou ! » [son produit par l'éternuement]. Tout le monde s'est écarté. L'enfant là s'est retrouvé seul devant la fenêtre. Il a mis son timbre et il est parti. Moi-même qui te parle, j'ai attendu longtemps pour que le vent emporte sa maladie avant de m'aligner encore. Tu vois, je n'étais pas le seul à avoir peur. Tout le monde s'est éloigné une fois. Chacun avait peur qu'il soit malade.

Toutes liées à l'ambition de préserver sa santé, ces constructions idéologiques prennent la forme de soupçons et rumeurs adossant ces attitudes et comportements marginaux au contexte sanitaire ambiant. C'est ainsi qu'elle se propage à l'ensemble des populations tout en générant, autant à l'égard des personnes infectées qu'à l'égard de celles saines, une réaction proprement sociale.

3.2. Lien de participation organique

La vie en société place tout être humain, dès sa naissance, dans une relation d'interdépendance avec les autres. La solidarité, constituant ainsi à tous les stades de la socialisation, le socle de ce que Paugam (2008 : 4) appelle « *l'homo sociologicus* ». C'est dire que l'homme est lié aux autres et à la société, non seulement pour assurer sa protection face aux aléas de la vie, mais aussi pour satisfaire son besoin vital de reconnaissance, source de son identité et de son existence en tant qu'homme. Tout ceci est intimement lié aux fonctions sociales dévolues à chacun d'où la spécificité du lien de participation organique qui met à la disposition des acteurs sociaux les canaux d'apprentissage et d'exercice d'une fonction sociale déterminée dans l'organisation sociale.

Le lien de participation organique s'assimile dans cette étude au remplissage des fonctions sociales et professionnelles. Les premières se réfèrent aux tâches que remplissent quotidiennement les enfants au sein des foyers. Quant aux secondes, elles renvoient aux responsabilités professionnelles des parents. Confronté au COVID-19, le lien de participation organique revêt un visage double vacillant entre un instrument d'épanouissement, mais aussi de frustration, voire d'aliénation. En fait,

⁵ Parent, entretien réalisé le 08-12-2020 à Paid-ground.

l'équation semble simple car il faut bien travailler pour mériter son salaire. Par ailleurs, travailler dans des conditions d'incertitude et de suspicion permanentes affecte de manière considérable la motivation et l'efficacité du travailleur. C'est ainsi que Marie⁶ estime :

Mon mari ne rentrait plus trop tard. C'était l'avantage du confinement. Mais, chaque instant qu'il passait dehors était encore plus dur puisque avant ça, quand il durait dehors, même s'il était avec une autre femme ou s'il était avec ses amis pour boire la bière, je savais qu'il va rentrer. Mais, avec la maladie ci, quand il était dehors j'avais seulement peur qu'il apporte la maladie à la maison comme c'est un commerçant.

Ainsi, dans le Département de la Menoua, cette solidarité est mise à mal par la crainte de se faire infecter. C'est une situation qui est davantage envenimée par la frénésie de rumeur et des « fake-news ». De ce fait, au lieu de réunir, ces pratiques concourent davantage à diviser. Ceci se perçoit nettement à travers la vulnérabilité de l'unité sociale induite par la pandémie.

3.2.1. Vulnérabilité de l'unité sociale

Face au COVID-19, il s'observe en société l'émergence d'un sentiment d'insécurité et une sensibilité accrue en lien aux formes de mépris qui traversent la société toute entière. Ceci est lié à une forme de déchéance sociale et à un repli systématique de soi. En fait, à partir du COVID-19, il est possible de déduire que la question de santé est un instrument de division, mieux encore de hiérarchisation sociale. Dès lors, il se crée au sein des communautés sociales, supposées être unanimes de par l'appartenance ethnique et linguistique, une différenciation liée à l'état de santé des uns ou des autres. Cette crise de la solidarité en communauté sociale bamiléké se rapproche davantage d'une forme d'exclusion.

Désormais, il se forme des groupes antagonistes basés sur la coloration familiale, dont les conflits ne sont pas nécessairement manifestes, mais qui ne sont pas de nature à permettre une pleine éclosion des uns ou des autres. Car cette reconfiguration du paysage social a considérablement remodelé la nature des relations entre les populations, ou encore entre les membres d'une même communauté sociale, au point où de simples éternuements, fièvre ou rhume passagers peuvent générer des conflits interpersonnels.

Au finish, aucun espace social n'en échappe. À titre illustratif, les services publics, les lieux de prières, les hôpitaux et les lieux de lamentations et de recueils que représentent les deuils et enterrements deviennent eux aussi des espaces d'exhibition de ce replis social.

⁶ Mère de famille, entretien réalisé le 1 1/ 1 2/ 2020 à Tsinfem.

3.2.2. Refus du désenchantement

Le « *désenchantement du monde* » est un terme utilisé par Gauchet (1985) et Weber (1995 ; 1971), afin d'exprimer le recul des croyances religieuses ou magiques comme mode d'explication des phénomènes. Il s'accompagne d'une perte de sens du monde, dès lors qu'il peut être scientifiquement expliqué. En effet, lorsque tout est explicable, on ne cherche plus le sens caché des choses. Dans *Le savant et le politique*, Weber (1919 : 73) ajoute que hormis les hommes de science, nous n'avons aucune connaissance des objets techniques que nous utilisons. Pour cela,

Il nous suffit de pouvoir "compter" sur le tramway et d'orienter en conséquence notre comportement ; mais nous ne savons pas comment on construit une telle machine en état de rouler. Le sauvage au contraire connaît incomparablement mieux ses outils.

En fait, par désenchantement il faut entendre la désillusion ou simplement le refus des populations locales, d'opérer une lecture rationnelle afin d'apprécier les faits objectivement et non pas nécessairement en se basant sur une vision personnelle des faits. Le fait est que, dans cet élan protectionniste, il se dégage une capacité extraordinaire à apprécier ou à juger l'autre en s'appuyant sur des constructions sociales propres à l'acteur.

Finalement, la définition du statut de « malade » ou « porteur du Covid-19 » dépend presque exclusivement de la perception de l'autre plutôt que du diagnostic d'un spécialiste. Tout ceci laisse place au déploiement d'une forme de société clientéliste qui, suivant l'approche de Bayart (1979), exprime un espace dans lequel les systèmes d'inégalité, d'étiquetage et de domination antérieurs poursuivent leur devenir historique et se trouvent transposés au sein des rapports de participation organiques.

Il en résulte une crise hégémonique mettant en cause les relations entre personnes saines et celles prétendument malades ou cadets sociaux. D'où la nécessité pour les dominants anciens et nouveaux de clore cette crise hégémonique en rétablissant un système de hiérarchie sociale cohérent. Cependant, au Cameroun, cette recherche « *hégémonique repose sur un processus d'assimilation réciproque et de fusion des groupes dominants anciens et des nouvelles élites nées de la colonisation et de la décolonisation* » (Bayart, 1979 : 41). C'est ce qui explique le recours à des mesures visant la préservation de son hégémonie et de sa représentation sociale à travers la généralisation des fausses images autour de cette pandémie.

Revenant sur la fragilisation des liens de participation organique, Scheuch (1968 : 36-68) pense que le refus du désenchantement est une réaction régressive qui s'accroche à une interprétation non scientifique du monde et refuse la rationalité. Sont un peu semblables, d'autres interprétations qui voient dans cette contestation, soit une réaction d'impatience adolescente et passionnelle contre les aspects rationnels de la vie sociale, soit

une régression obsessionnelle vers les idéologies millénaristes du changement total (Crozier, 1968 : 38-45), soit un refus déréglé de la méritocratie qui entrainerait les contestataires non seulement vers l'anti-bureaucratisme, mais encore vers l'expressionnisme. Pitts (1969 : 89-96), cité par Laveau (1970 : 14), y voit surtout le pastoralisme et les mythes du bon sauvage. Toutes ces interprétations tendent à attribuer l'origine de ce refus à une sorte d'inquiétude fondamentale de caractère quasiment métaphysique, liée au refus du système et de l'ordre des choses.

Conclusion

En somme, partie des perceptions des 20 règles établies au Cameroun dans le contexte de COVID-19, cet article vise à questionner les formes nouvelles que prennent les liens sociaux en société camerounaise. Il s'agit d'une recherche qualitative basée sur la collecte des données auprès des catégories sociales composées des parents et des jeunes des deux sexes du Département de la Menoua (Région de l'Ouest du Cameroun). Au total, 25 personnes ont été sélectionnées au moyen de la technique d'échantillonnage à choix raisonné. L'étude a privilégié une démarche qualitative qui mobilise la recherche documentaire, les entretiens individuels et l'observation participante dans la phase empirique. Les données collectées ont été analysées grâce au recours à l'analyse de contenu thématique.

À la lumière de cette méthodologie et du cadrage théorique employé, la présente étude offre des grilles d'appréciation des effets sociaux de la distanciation sociale imposée par les restrictions suite au Covid-19. Il s'agit précisément de la fragilisation des liens qui conduit à la modification du rapport à l'autre et surtout à la mise en scène des dynamiques internes. C'est dire que, cette fragilisation des liens n'est pas nécessairement destructrice pour l'équilibre social. En d'autres termes, quand bien même ces nouvelles pratiques sociales se montrent parfois exécrables, il n'en demeure pas moins que leur issue n'est pas pour autant fatale pour les communautés sociales. Le fait est que, très souvent elles sont absorbées par les mécanismes de contrôle social, lorsqu'elles ne génèrent pas une forme de bipolarisation partageant le Département de la Menoua entre septiques et optimistes, protectionnistes et sous-informés.

Conflit d'intérêts : L'auteur n'a fait état d'aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : L'auteur n'a obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. BALZAC H. (1844). *Splendeurs et misères des courtisanes*. Paris, Poche.
2. BAYART J-F. (1979). *L'Etat au Cameroun*. Paris, Presse de la fondation nationale des sciences politiques.
3. BOURDIEU P. (1982). *Leçon sur la leçon*. Paris, Seuil.
4. BOURDIEU P. (1980). *Question de sociologie*. Paris, Minuit.
5. BOURDIEU P. et WACQUANT L. (1992). *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*. Paris, Seuil.
6. CANIVEZ P. (2008). « Qu'est-ce qu'un conflit politique ? ». *Revue de métaphysique et de morale*, Volume 2, n° 58.
7. CROZIER M. et FRIEDBERG E. (1977). *L'Acteur et le système, Les contraintes de l'action collective*. Paris, Éditions du Seuil.
8. CROZIER M. (1968). « Révolution libérale ou révolte petite-bourgeoise ? ». *Communications*, n°12, pp. 38-45
9. DJIMADEU C. (2020). <https://www.journalducameroun.com/coronavirus-voici-13-mesures-fortes-du-gouvernement-camerounais/>. consulté le 16/ 01/ 2021.
10. Journal du Cameroun (2020). <https://www.journalducameroun.com/cameroun-voici-les-7-nouvelles-mesures-contre-le-coronavirus-cameroun/>. Consulté le 26/ 01/ 2021.
11. FREUD S. (1988). « Pulsions et destin des pulsions », in *Œuvres complètes*. Volume XIII, Paris, PUF, pp. 161-186.
12. GAUCHET M. (1985). *Le Désenchantement du monde : une histoire politique de la religion*. Paris, Gallimard.
13. HAMZAOU M. (2007). « Question sociale et fragilisation du lien social ». *Empan*, Vol. 2, n° 66.
14. LAVAU G. (1970). « La contestation politique ». *Courrier hebdomadaire du CRISP*, Volume 15, n°480.
15. MINSANTE (2021). « Rapport de situation COVID-19 au Cameroun ». N° 67.
16. PAUGAM Serge (2008). *Le lien social*. Paris, Presses Universitaires de France.
17. PITTS J. (1968). « Les étudiants et la contre-méritocratie ». *Esprit*, no. 373 (8/9), pp. 89-96.
18. QUIVY R. et CAMPENHOUDT L. V. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales*. 3^{ième} édition, Paris, Dunod.
19. SCHEUCH E. (1968). « Soziologische Aspekte der Unruhe unter den Studenten », in HEMIS Wilhelm : *Aus Politik und Zeitgeschichte*. Berlin, Faz, pp. 36-68

20. SARTRE J. P. (1995). *Esquisse d'une théorie des émotions*. Paris, Hermann.
21. VALLERAND R. et THILL E. (1993). « Introduction au concept de motivation ». in VALLERAND R. et THILL E. (1993). *Introduction à la psychologie de la motivation*. Laval, Editions études vivantes – Vigot.
22. WEBER M. (1919). *Le savant et la politique*. Paris, Union Générale d'Éditions.
23. WEBER M. [1971.] (1995). *Économie et société. Les catégories de la sociologie*. Tome 1, Paris, Pocket.